

Éléments de correction de la Mini EC n°6

a) Exposez un mécanisme cumulatif présent lors d'une dépression économique.

Définitions de dépression économique comme récession qui dure à cause de phénomènes cumulatifs justement. (/1)

Un mécanisme bien explicité et illustré parmi les 3 suivants : A /0,5 E/1 I/0,5

- anticipations pessimistes (hausse épargne de précaution...)
- anticipations déflationnistes (attentisme...)
- *credit crunch* (baisse invt et conso à crédit...)

b) Montrez à l'aide de deux exemples distincts qu'un choc d'offre comme de demande peut être à l'origine d'une reprise.

Définition de choc d'offre / choc de demande : /1

Exemple choc d'offre (/1) : innovation, baisse prix pétrole...

Exemple choc de demande (/1) : hausse pouvoir d'achat (smic), afflux de touristes à cause d'un événement sportif

A /0,5 E/0,5 (bien détailler l'enchaînement entre le choc et la reprise)

Après avoir présenté le document, vous mettrez en évidence le lien entre les variations du PIB et ses composantes.

Il s'agit d'un tableau statistique publié par l'INSEE dans les Comptes nationaux, intitulé « Les contributions à l'évolution du PIB », avec des données portant sur la France de 2007 à 2014. Ce document permet de relier les variations annuelles du PIB en % aux contributions des différentes composantes de la demande globale en points de %, comme par exemple, la consommation, l'investissement, le solde du commerce extérieur ou les variations de stocks.

Sur la période allant de 2007 à 2014, la croissance économique de la France connaît des fluctuations puisque le PIB a cru de 2,4% en 2007 par rapport à 2006 mais aussi diminué de 2,9% en 2009, année de la récession mondiale, il connaît aussi des quasi stagnations en 2008, 2012 et 2014 où il n'augmente que de 0,2% annuellement.

Lorsque l'on cherche à repérer ce qui contribue le plus aux variations du PIB de la France sur la période, on remarque que, pour les périodes d'expansion économique comme 2007 ou 2010, on a d'abord un impact positif de la dépense de consommation globale qui contribue à plus de la moitié (777) de la croissance du PIB en 2007 : 1,8 points des 2,4% d'augmentation du PIB sont dues au dynamisme de la consommation finale, avant tout celle des ménages (1,3 points) devant celle des APU (0,4 points) et des Associations (0,1 point). Puis c'est l'investissement des entreprises (FBCF) qui contribue pour la moitié (777) de l'expansion du PIB avec 1,2 points sur les 2,4% de croissance annuelle du PIB. Le commerce extérieur contribue, quant à lui négativement à la croissance puisqu'il pénalise le PIB de 0,8 point de %. En 2010, avec 2% de variation annuelle du PIB, on observe une moindre contribution de la consommation finale et de l'investissement, bien que ces 2 composantes soient toujours en tête pour expliquer l'accroissement du PIB de 2% ; mais le solde du commerce extérieur est moins dégradé et pénalise donc moins la croissance qu'en 2007 (-0,1 point de PIB en 2010 contre -0,8 points de PIB en 2007).

Pour l'année de récession (2009) où le PIB de la France a diminué de 2,9% par rapport à 2008, on note que ce qui explique le plus le recul du PIB est d'abord un très fort repli de l'investissement des entreprises qui explique 2,1 points sur les 2,9% de recul du PIB, soit les 2/3 (777). La variation négative des stocks est le deuxième facteur de contraction du PIB : 1/3 du recul du PIB (777) est dû à la contraction des stocks. Enfin, la consommation globale est faible surtout celle des ménages qui marque le pas (0 point), seule la consommation des APU permet de soutenir légèrement le PIB (0,5 point).